

## NOTES

### DE LA CONSOLATION A LIVIE.

Drusus, fils de Tibère-Néron et de Livie, et frère de l'empereur Tibère, désigné dans ce poëme sous le nom patronymique de Néron, vainquit les Gaulois, les Germains et les Grisons, et fut élevé à la préture. Dans une expédition sur le Rhin, qu'il commanda avec son frère, il se couvrit de gloire, et fut nommé après proconsul; son armée lui donna le titre d'*Imperator* et les honneurs du triomphe lui furent décernés. Il se préparait à de nouvelles conquêtes, quand il mourut, dit-on, d'une chute de cheval, à trente ans.

Pour bien comprendre ce poëme, lisez dans le Sénèque de cette collection le chapitre III de la consolation à Marcia.

(1) Tibère et Drusus, que Livie avait eus de Tibère-Néron, son premier époux.

(2) Marcellus, fils d'Octavie, et qui avait épousé Julie, fille d'Auguste. C'est à lui que s'applique le mot célèbre de Virgile : *Tu Marcellus eris.* (*Énéid.* liv. VI. v. 885.)

(3) Après la mort de Marcellus, premier mari de Julie, Auguste la donna en mariage à M. Agrippa, en obtenant de sa sœur Octavie qu'elle lui cédât ce gendre; car alors Agrippa était uni à l'une des filles de Marcellus, et en avait des enfants. (Voyez Suétone, *Aug.*, ch. LXIII.)

(4) Tibère-Néron, toujours ainsi qualifié.

(5) Voyez les *Mét.*, livre VI, chap. 45 et 44.

(6) Voy. les *Mét.*, liv. XI, chap. 48 et 49.

(7) Voy. les *Mét.*, liv. XIV, chap. 40.

(8) Voy. les *Mét.*, liv. II, chap. 8 et 9.

(9) A la suite d'une victoire, et dans la marche d'un triomphe, les faisceaux étaient portés droits et couronnés de lauriers; aux funérailles, au contraire, ils étaient renversés en signe de deuil. Il en était de même des armes (*Énéide*, liv. XI, 95) et cet usage

s'est perpétué jusqu'à nous au moins dans les convois militaires.

(10) La famille de Drusus portait d'abord le nom de *Livia*. Mais un de ses membres ayant tué de sa main un chef gaulois, nommé Drusus; elle s'adjoignit ce surnom.

(11) On sait, dit Suétone (*Claude*, ch. 4), combien Auguste aimait Drusus; il le donna pour cohéritier à ses fils, le loua publiquement et pria les dieux de rendre les Césars semblables à Drusus. Il écrivit en prose l'histoire de sa vie.

(12) Les deux empereurs dont il est ici question sont Jules César et Auguste, à qui Vénus avait promis l'immortalité. On sait que Romulus fut enlevé au ciel et honoré par les Romains comme un dieu.

(13) Allusion à ces vers de Lucrèce. (*De la Nature des choses*, liv. V, v. 95.)

*Principio maria ac terras cælumque tuere:  
Horum naturam triplicem, tria corpora, Memmi,  
Tres species tam dissimiles, tria talia texta,  
Una dies dabit exitio.*

(14) On croit que ce fleuve est le Weses, *Visurgis*, dont parle Florus à propos de l'expédition de Drusus.

(15) Apulus était une ville de la Dacie, aujourd'hui la Transylvanie; cette ville devint une colonie romaine appelée *Julia Alba*. Maintenant elle se nomme Weissembourg.

(16) La Pannonie était un pays immense situé entre le Danube et la Save. Elle faisait partie autrefois de l'illyrie, de même que la Hongrie n'est aujourd'hui qu'une portion de la Pannonie.

(17) Voyez encore pour ce passage la Consolation à Marcia, ch. II, du Sénèque de cette collection.

(18) Livius Salinator et Claudius Néron. Voyez Tite-Live, liv. XXVII, ch. 46 et 49.

## L'IBIS.

### DE LA CONSOLATION A LIVIE

Déjà mon dixième lustre est accompli, et, jusqu'à présent, ma muse a toujours été inoffensive : on ne lirait pas, dans la grande quantité de mes écrits, un seul mot blessant pour qui que ce soit; nul autre que moi n'a été victime de mes ouvrages : c'est son art qui a tué l'ouvrier. Un seul homme (et je me le reproche pourtant avec amertume) m'obligea à démentir ma bonté naturelle. Je veux bien encore taire son nom; mais, quel que soit cet homme, il me force à saisir une arme dont j'ignorais encore l'usage; il empêche un malheureux, relégué sur les rivages glacés d'où souffle l'Aquilon, d'y vivre en paix dans l'oubli; le cruel irrite des blessures qui ont besoin de calme, et fait retentir de mon nom tout le forum. Il défend à celle qui fut associée à ma couche par des liens éternels de porter le deuil de son époux. Lorsque, dans mon naufrage, j'embrasse les restes fracassés de mon vaisseau, il me dispute la

Tempus ad hoc, lustris jam bis mihi quinque peractis,  
Omne fuit Musæ carmen inermis meæ;  
Nullaque, quæ possit, scriptis tot millibus exstat  
Litera Nasonis, sanguinolenta legi.  
Nec quemquam nostri, nisi nos, læsere libelli,  
Artificis periit quum caput arte sua.  
Unus, et hoc ipsum est injuria magna, perennem  
Candoris titulum non sinit esse mei.  
Quisquis is est, nam nomen adhuc utcumque tacebo,  
Cogit inadsuetas sumere tela manus.  
Ille relegatum gelidos Aquilonis ad ortus  
Non sinit exilio delituisse suo;  
Vulneraque immitis requiem quarentia vexat,  
Jactat et in toto nomina nostra foro;  
Perpetuoque mihi sociatam fœdere lecti  
Non patitur miseri funera flere viri:  
Quumque ego quassa meæ complectar membra carinæ,

dernière planche de salut; et lui qui aurait dû étouffer la flamme à son premier jet me dépouille et vient, au foyer même de l'incendie, ravir sa proie; il cherche enfin à affamer ma vieillesse errante. Oh! qu'il mérite plus que moi les maux que je souffre! Ils furent pour moi plus humains, les dieux, dont le plus grand (1), à mes yeux, ne voulut pas que l'indigence me suivît dans l'exil! Toujours et partout où je le pourrai, je lui rendrai des actions de grâces pour sa rare mansuétude. Le Pont les entendra, et peut-être ce dieu fera-t-il un jour que je prenne à témoin de ma reconnaissance une contrée plus rapprochée. Mais toi, barbare, qui me foulas aux pieds quand je fus terrassé, ma juste inimitié t'atteindra jusque dans l'infortune; l'eau cessera d'être contraire au feu, le soleil et la lune uniront leur clarté, le Zéphyre et l'Eurus souffleront des mêmes points du ciel, la tiède haleine du Notus s'exha-

Naufragii tabulas pugnat habere mei;  
Et qui debuerat subitas extinguere flammæ,  
Is prædam medio raptor ab igne tulit.  
Nititur ut profugæ desint alimenta senectæ;  
Heu! quanto nostris dignior ipse malis!  
Di melius! quorum longe mihi maximus ille,  
Qui nostras inopes noluit esse vias.  
Huic igitur meritas grates, ubicunque licebit,  
Pro tam mansueto pectore semper agam.  
Audiet hæc Pontus; faciat quoque forsitan idem,  
Terra sit ut propior testificanda mihi.  
At tibi, calcasti qui me, violente, jacentem,  
Quamlibet et misero debitus hostis ero.  
Desinet esse prius contrarius ignibus humor,  
Junctaque cum Luna lumina Solis erunt;  
Parsque eadem cæli Zephyros emittet et Euros,  
Et tepidus gelido flabit ab axe Notus;